

Les paysagistes provençaux

La Provence est l'une des plus riches régions picturales de France. Les témoignages sont nombreux dans les églises, les congrégations religieuses, dans les administrations et musées ainsi que chez les collectionneurs. Le musée des Beaux-arts de Nîmes n'y échappe pas.

Les œuvres présentées dans cette salle illustrent une thématique, celle du paysage au cours du XIX^e siècle et au premier quart du XX^e siècle.

Le goût du paysage s'impose au début du XIX^e siècle. La nature va être regardée pour elle-même, devenant un sujet privilégié pour la bourgeoisie qui s'installe aux commandes du pouvoir. Au cœur de cette évolution le midi de la France va jouer un rôle novateur, soulignant la structure du paysage, le rôle de la lumière écrasant la forme, une palette chaude, éblouissante de couleur.

En Provence dès le Moyen âge, des témoignages picturaux (fresques du Palais des Papes) soulignent cet intérêt et ceci à travers les siècles. Enguerrand Quarton, dans l'œuvre *Le Mystère du Couronnement de la Vierge* qu'il réalise entre 1453-1454 (Musée Pierre de Luxembourg, Villeneuve-lès-Avignon), donne une place étonnante au paysage urbain et rural. Nicolas Dipre qui se trouve à Avignon de 1495 à 1531 dans l'œuvre *Le songe de Jacob* (Musée du Petit Palais, Avignon), tous les détails ont disparu, la lumière éclabousse et souligne les contours, Simon de Châlons présent à Avignon en 1532, Nicolas Mignard (1606-1668) Reynaud Levieux (1613-1699), Michel Serre (1658-1733), Joseph Vernet (1714-1789) et d'autres encore, donneront une place importante à la présence du paysage dans des peintures religieuses ou historiques.



Enguerrand QUARTON
Le Couronnement de la Vierge, 1454
Villeneuve-lès-Avignon, musée Pierre de Luxembourg



Nicolas DIPRE
Le Songe de Jacob
Avignon, musée du Petit Palais

Deux peintres provençaux, Jean-Antoine Constantin (1756-1844) et Jean, Joseph, Xavier Bidault (1758-1846) vont travailler à la libération du paysage. J-A Constantin possède le sens du plein air, de la lumière qui enveloppe la nature, de la transcription de l'eau. Il s'inscrit dans le courant naturaliste. J-J-X Bidault étudie sur le motif les variations de la lumière, la structure des arbres, la qualité des feuillages, l'eau et ses mouvements. Il s'inscrit dans le mouvement du néo-classicisme. J-A Constantin est très bien représenté au Musée Granet d'Aix-en-Provence, J-J-X Bidault au Musée des Beaux-arts de Carpentras.

Au Salon des Artistes français de 1824, des artistes anglais sont acceptés : Bonington, Constable, Thales. Un intérêt croissant pour le paysage se développe. De grands paysagistes provençaux s'imposent, François Marius Granet (1775-1849), Jules Laurens (1825-1901), Bonaventure Laurens (1801-1890), Germain Fabius Brest (1823-1900), Emile Loubon (1809-1863), Paul Guigou (1834-1871), René Seyssaud (1867-1952), Auguste Chabaud (1882-1955).

Quelles sont les caractéristiques et les points communs de tous ces peintres provençaux du XIX^e siècle et début du XX^e siècle ?

Le paysage est conçu pour lui-même. Ils structurent les paysages (Gresy, Loubon) triturent la pâte (Hurard, Seyssaud) ou travaillent par grands aplats colorés (Chabaud). Le dessin disparaît au profit des formes (Montenard). Les personnages et les maisons sont des indices de proportion (Courdouan, Roure). Les chemins sont écrasés de lumières, les ombres portées imposent des taches sombres et jouent aux contrastes (Gresy, Loubon, Hurard, Montenard), la palette peut être très vive et chaude. Ils aiment traduire ciel et eaux ainsi que la végétation méditerranéenne.

Le sens du paysage est le plus pur et constant reflet du génie français dans lequel les peintres provençaux s'inscrivent pleinement. Ils savent faire chanter cette terre souriante et aimable, âpre et austère, solaire et mystérieuse.

Critiques et historiens de l'art ont aimé classer, étiqueter ces peintres suivant leurs lieux géographiques et leur attachement à une personnalité unificatrice de celui qui devient « le maître ». Ainsi parle-t-on d'école de Marseille, de foyer toulonnais, d'école d'Avignon. A Marseille, Emile Loubon est le chef de file avec autour de lui, Gresy, Ponchin, à Toulon Vincent Courdouan en est la personnalité centrale tandis que les artistes de l'école d'Avignon se regroupent autour de Pierre Grivolos. Ils sont particulièrement bien représentés dans cette collection ce qui s'explique par la personnalité du collectionneur-donateur, Gaston Bouzanquet : Bergier, Chabaud, Hurard, Roux Renard, Roure. Bergier, Hurard, font partie de Groupe des Treize, réunion d'artistes d'Avignon, aux tempéraments divers qui exposent ensemble leur ville. Jules Laurens, René Seyssaud, Paul Sain dépassent les limites d'une école.

Jules LAURENS

Carpentras, 1825 - Saint-Didier-les-Bains, 1901.

Peintre, dessinateur, aquarelliste, lithographe, graveur, musicien comme son frère Bonaventure Laurens. Après sa formation à l'École des Beaux-arts de Montpellier, il devient élève de l'École des Beaux-arts de Paris et travaille dans l'atelier de Paul Delaroche. Il présente le prix de Rome mais sans succès. De 1846 à 1849, il fait un voyage en Turquie et en Perse, accompagnant en tant que peintre la mission scientifique du géographe français Hommaire de Hell. Il revient avec des centaines de dessins, croquis et aquarelles qui seront la source de sa création artistique.



L'orage
Huile sur toile
H.1,17 x L.1,57 m
Inv. IP 120

De 1850 à 1880, Jules Laurens vit à Paris, expose régulièrement au Salon des Artistes français, obtient de nombreuses récompenses, participe à de multiples expositions. Voyageur infatigable, il visite la France et l'étranger. En 1880, il décide avec son épouse de revenir vivre dans sa ville natale, Carpentras puis achète une maison à Saint-Didier-les Bains.

Son œuvre très importante est conservée dans plusieurs musées de France, en particulier à Carpentras, Clermont Ferrand, dans des institutions et collections privées. Portraitiste, paysagiste, il fait partie des orientalistes provençaux ayant le mieux compris l'Orient.

Adeptes de la marche à pied, ils multiplient les esquisses et dessins préparatoires sur place, note les couleurs, les effets lumineux. En atelier, ils s'inspirent de ce travail préliminaire, recomposent, distribuant les masses, ajoutant un arbre, une silhouette, revenant à plusieurs reprises sur la toile dont ils ne sont jamais satisfaits.

Dans cette œuvre **L'Orage** il s'inscrit dans la stylistique de l'école de Barbizon avec la présence d'animaux, d'arbres, d'un ciel chargé. Sur une ligne de fuite importante, se répondent le talus sur la gauche et la rangée d'arbres sur la droite. Le ciel est bas, la lumière orageuse monte à l'horizon, les ovins courent devant leur berger, le vent souffle. Goût pour le dessin, présence du détail, économie de la palette, parfois de rapides coups de pinceau.

L'école de Barbizon, au lendemain de 1848, a comme particularité d'avoir rassemblé des artistes d'horizons divers, ayant comme objectif de peindre la nature pour elle-même. Pour mieux la connaître, ils vont multiplier les esquisses préparatoires « in situ ». Ils recomposent en atelier. Ils participent au développement du paysage. Certains peintres provençaux vont être influencés, pour un temps, dans leurs recherches : Vincent Courdouan, Louis Gaidan, Jules Laurens, Paul Sain... Les impressionnistes, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, vont s'inspirer de la peinture de Barbizon dans leur approche de la nature.

Les paysagistes provençaux

Prosper GRÉSY

Boulogne-sur-Mer, 1804 - Nice, 1874.

Fonctionnaire de l'administration des Domaines dans le Pas-de-Calais, il sera nommé en 1831 à Arles. Passionné par les paysages provençaux, il ne cessera de les peindre en autodidacte tout en recevant les conseils de Loubon dont il sera l'ami à partir de 1837. Augustin Aubert, Ziem, Guigou, Monticelli vont le considérer comme l'un des leurs en raison de ses qualités picturales évidentes. En 1847, il est muté pour dix ans en Vaucluse et se retire à Nice en 1870.

L'œuvre **Paysage de Provence**, résume ses caractéristiques esthétiques : prédilection pour les sites rocheux dont la structure est rendue méticuleusement par une pâte épaisse rapidement posée ; grands horizons, vastes ciels avec de forts contrastes d'ombre et de lumière. Dans l'immensité de l'espace sont suggérées deux caravanes. Par sa compréhension de la terre provençale où il vécut pendant presque quarante ans, par ce rendu de la lumière méditerranéenne, il se situe pleinement parmi les peintres de l'école provençale du XIX^e siècle. Il est de l'école de Marseille.



Paysage de Provence, 1841
Huile sur bois
Don de l'auteur, 1843
Inv. IP 88

Emile LOUBON

Aix-en-Provence, 1809 - Marseille, 1863.

Fils d'un négociant, décide d'abandonner ses études de droit pour se consacrer à la peinture, entre à l'École de dessin d'Aix, dirigée par Clérian, Constantin sera son professeur. De 1829 à 1839, il est avec à Rome en compagnie du peintre François Marius Granet. Durant ce séjour, il multiplie les esquisses dans la campagne romaine. Le musée des Beaux-arts de Toulon possède ses carnets. De 1832 à 1845 il est à Paris où il a un atelier que fréquentent « les romantiques » : Delacroix, Decamps, Rousseau, Diaz, Roqueplan. Il prend



Le Muletier du Var.
Vue des environs de Marseille, v. 1853
Acquis par la Ville en 1858
Inv. IP 132

l'habitude d'installer des chiens dans ses paysages travaillant l'ombre portée qui élargit l'espace. Il rencontre les peintres de Barbizon et devient l'un des meilleurs amis de Troyon. Participe au Salon des Artistes français. Nommé en 1845 directeur de l'École des Beaux-arts de Marseille, excellent pédagogue il formera ceux qui vont devenir les meilleurs peintres de l'École provençale, Guigou, Engalière, Grésy, Monticelli.

Loubon est considéré comme l'un des créateurs du paysage animé : **Le muletier du Var, vue des environs de Marseille** vers 1853 est un exemple. Cherchant l'ossature du paysage, il le travaille par longues bandes horizontales. Les masses des nuages soulignent l'horizontalité. La solidité minérale au premier plan donne une assise à la composition. Légèrement décalé par rapport au centre de la composition, le muletier sur son âne transporte des ballots de marchandises, prétexte à travailler le blanc qui répond à celui des cailloux. L'animal est en mouvement suggéré par la poussière du chemin qui se dégage. Ce morceau central est équilibré par le second plan puis par l'horizon. Par le jeu de la lumière et de l'ombre, il inscrit des contrastes en une touche rapide chargée de peinture.

Après avoir pris de nombreux croquis sur le motif, sur les animaux, il retravaille en atelier. Le mouvement, la lumière et la sécheresse prédominent dans son œuvre.

Il crée la Société des Arts en 1846 puis la Société Artistique des Bouches-du-Rhône en 1851, il organise des salons où des peintres parisiens côtoient les peintres locaux. Il ouvre son atelier aux artistes, critiques d'art et amateurs donnant une impulsion artistique qui a fait de lui le père de l'École de Marseille ayant poussé les provençaux au « plein air ». Il est membre de l'Académie de Marseille en 1847.

Vincent COURDOUAN

Toulon, 1810 - 1893

Élève de Pierre Letuaire dès 1822 à Toulon puis de l'École des Beaux-arts de la Marine dirigée par le sculpteur Félix Brun. En 1829, il étudie la gravure à Paris avec Nicolas Laugier et s'initie à la peinture à l'huile dans l'atelier de son compatriote Paulin Guérin.

A l'âge de vingt ans il revient à Toulon, fait la connaissance en 1832 du vicomte de Villeneuve Bargemon, qui sera son protecteur. Ses premiers envois au Salon des Artistes français datent de 1835. Il exposera régulièrement et sera médaillé à partir de 1838. Il revient pour la seconde fois à Paris en 1836 où il retrouve Paulin Guérin et rencontre Horace Vernet, Daubigny, Gudin... Il va travailler en forêt de Fontainebleau. Voyageur, il ira à deux reprises en Italie, découvrira l'Algérie (1847), puis l'Égypte (1866). En 1849, il est nommé professeur à l'École des Beaux-arts de Toulon et directeur honoraire du musée de cette ville en 1857. En 1843 il entre à l'Académie du Var, au salon de 1848 il reçoit la médaille d'or, en 1852 il est décoré de la Légion d'Honneur.

Son œuvre est considérable. Dessins à la mine de plomb, lavis, aquarelles, sépias puis peinture à l'huile à partir de 1846 sans oublier les commandes pour des institutions et les grands hôtels de Toulon et d'Hyères. Deux œuvres du peintre sont présentées ici : **Marine** de 1848 et **Bords de la mer, effet du soir, rade de Toulon** de 1880. Leur registre est différent.

Dans la **Marine** le métier est consciencieux et précis. Dans une mise en page basée sur une ligne de fuite, la masse de la végétation, de la présence humaine, du bateau à voile sont rejetés sur la gauche de la composition tandis qu'une perspective s'inscrit sur la droite. Tout est immobile. L'intérêt de l'œuvre vient du rendu de la légèreté de l'air, de la transparence du ciel et de l'eau, des dégradés de couleurs en un jeu de gammes très riches entre les verts, les ocres et les bleus. Nous sentons la finesse de l'aquarelliste.

Dans **Bords de la mer, effet du soir, rade de Toulon** de 1880, la transparence n'est pas l'effet recherché. Dans cette vision de la rade de Toulon qui a bien changé entre hier et maintenant, l'artiste, plus de quarante ans après, se souvient des leçons de l'École de Fontainebleau : hautes frondaisons d'arbres, eau, ciel, effet de soleil. Dans les deux tiers de la toile s'inscrit le paysage où le dessin très précis met en valeur les détails de la nature. Le coucher de soleil qui disparaît derrière le rideau d'arbres donne une note chaude à l'ensemble de cette toile où tout se joue entre un camaïeu de vert, de terre et de bleu. Les silhouettes humaines animent discrètement le paysage.

Deux exemples bien différents soulignent la richesse et l'originalité de ce peintre au souffle parfois romantique. Attaché à la Provence, ami de Mistral, il fut admis dans la section du félibrige en 1862. Il fut proclamé dix ans après la disparition d'Émile Loubon, chef de l'école provençale et l'un des meilleurs peintres de marine de cette école.



Marine, 1848
Huile sur toile
Acquis par la ville, 1848
Inv. IP 56

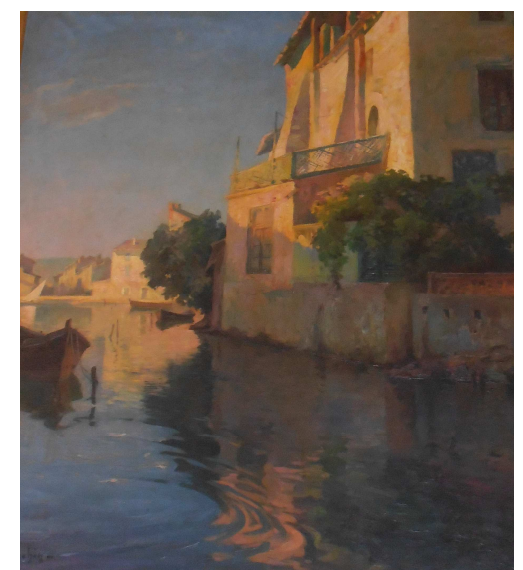


Bords de la mer, effet du soir, rade de Toulon, 1880
Huile sur toile
Dépôt de l'Etat, 1881
Inv. IP 55

Antoine PONCHIN

Marseille, 1872-1908

Antoine Ponchin fut élève de Gagliardini, de J.B.Olive, de Humbert. Il expose au salon des Artistes français de 1893 à sa mort. C'est un paysagiste de la Provence, de la France et de Venise. Dans **Maisons sur l'eau** œuvre présentée ici, nous apprécions ce paysage maritime des Martigues où dans un jeu savant de miroitements, se reflètent le ciel, les maisons, les arbres dans une douce lumière. Pas de tons heurtés. Transparence et splendeur d'un soleil couchant.



Maisons sur l'eau
Huile sur toile
Don Rothschild
Inv. IP 149

Louis GAIDAN

Nîmes, 1847-1925

Louis Gaidan est né dans une famille de négociants nîmois. Après de solides études à Nîmes, il s'oriente vers la peinture et devient l'élève de Paulin Bertrand et de Galabert. Inspiré par les paysages méditerranéens, il va s'installer définitivement dans la *Villa des Agaves* à Carqueiranne, dans le Var. Il expose aux Salons des Artistes français de 1887 à 1903 puis dans le midi, Monaco, Toulon, Hyères, Nîmes. Il sera l'ami de Signac.

Dans « les pins de Carqueiranne » de 1892, site maintes fois représenté dans son œuvre, *Vue de Carqueiranne*, *Le sentier de Carqueiranne*, *Les pins de Carqueiranne près d'Hyères*, *L'allée des douaniers à Carqueiranne* et autres encore, la mise en page est intéressante : un premier plan repoussoir, racines, sable, ombre portée, nous conduit au sujet principal le bouquet d'arbres prétexte à mettre en valeur le ciel et l'eau par un jeu de contrastes. La nature s'impose, les cimes des pins sortent du cadre, les nervures des branches s'ouvrent comme un éventail transparent qui entraîne notre regard vers la mer et l'horizon.

Paysagiste à part entière, au contact de Signac, il adopte une « facture pointilliste » ce qui n'est pas le cas ici. En cette fin de siècle, cette toile témoigne de la recherche de ces artistes : goût pour le paysage aimé pour lui-même, jeux d'ombre et de lumière.



Les Pins de Carqueiranne, 1892
Huile sur toile
Don de l'auteur, av. 1896
Inv. IP 78

Joseph Marius HURARD

Avignon, 1887 - Martigues, 1956.

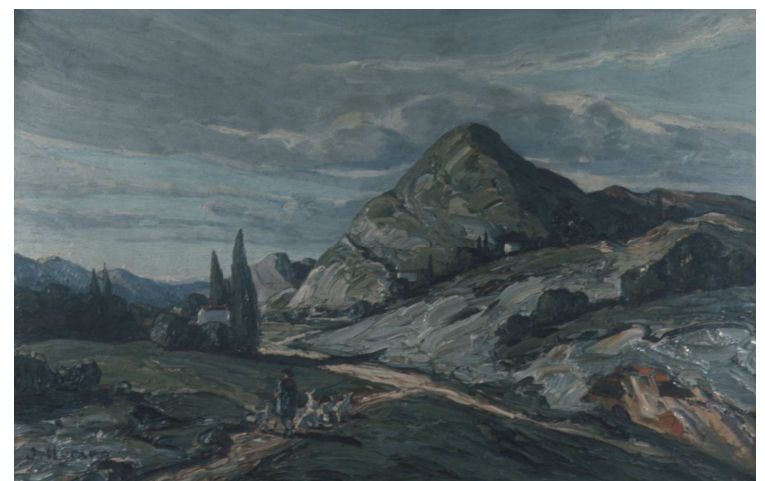
Par ses dates il appartient à la première moitié du XX^e siècle. Il est le troisième et dernier fils d'une vieille famille avignonnaise qui ne cessa de l'encourager dans ses dispositions artistiques. Il va à l'École des Beaux-arts d'Avignon, est l'élève de Vionnet, Pierre Grivolos âgé et de Jules Flour. Il va travailler auprès de ses aînés qui l'entraînent sur le motif, Villeneuve, les Angles, la Montagnette. S'il ne va pas à Paris, il rencontre, en pleine première guerre mondiale, Gaston Bouzanquet, riche notable nîmois, grand collectionneur, fin lettré et ami personnel du président Doumergue, qui va tomber amoureux de sa peinture. Il va le faire connaître dans le milieu culturel d'Avignon et de Marseille. A partir de 1917 Hurard est lancé, répond à des commandes et participe à de nombreuses expositions à Paris, Lyon, Bordeaux. Avec sa jeune épouse, il ira de plus en plus souvent à Martigues où ils s'installeront définitivement en 1932. Il participera à toutes les expositions avignonnaises de la Société des Amis des Arts, au Salon Rhodaniens, aux expositions de Nîmes, Montpellier, Aix. Il fera partie du Groupe des Treize puis du Nouveau Groupe des Artistes Régionaux d'Avignon.

Quoique imprécis dans son titre, **Paysage**, est bien caractéristique d'un paysage de Provence : vallonement, aridité géologique, présence de cyprès au centre desquels se blottit une ferme. La palette domine sur le dessin. Les masses sont suggérées par les couleurs sombres et claires, le ciel est chargé de nuages. Une toile forte, dont la touche épaisse qui accroche la lumière, rappelle que Seyssaud et les « peintres fauves » ont appris à suggérer formes et lumière par la couleur sortant du tube.

En écho et sur l'autre mur, une autre œuvre de Joseph Hurard, **Route d'Avignon**. Il va plus loin dans l'intensité chromatique. Eblouissant de lumière est ce sol qui se reflète sur la façade de la maison qui se découpe sur un ciel nettoyé de nuages. Le sujet premier est la lumière provençale d'un jour d'été qui écrase la forme, où le violent découpage de l'ombre et de la lumière maçonnée en pleine pâte fait vibrer la chaleur. Le Musée Ziem de Martigues est particulièrement riche en peinture de cet artiste.



Route d'Avignon, 1924
Huile sur bois
Don Bouzanquet, 1926
Inv. IP 627



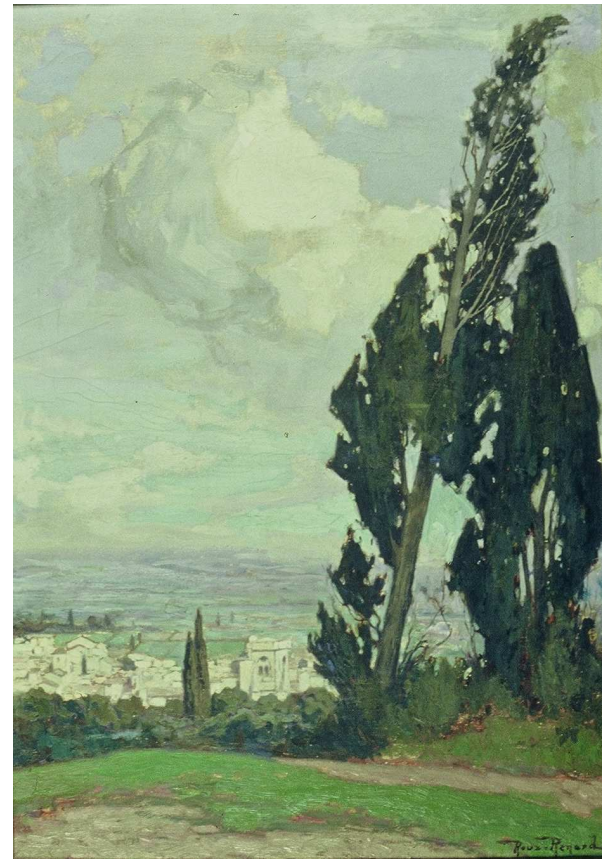
Paysage, av., 1924
Huile sur carton
Don Bouzanquet, 1926
Inv. IP 628

Antonin ROUX RENARD

Orange, 1870 - Avignon, 1936.

Elève à l'école des Beaux-arts d'Avignon, Pierre Grivolas étant le directeur. Ancien élève de l'école des Beaux-arts de Paris, il expose au Salon des Artistes français pendant 39 ans et dans de nombreuses expositions régionales dont celles organisées par la Société vaclusienne des Amis des Arts. Reconnu de son vivant, il vit de son art, obtient de nombreuses médailles et récompenses artistiques.

Villeneuve-lès-Avignon ou **Le printemps à Villeneuve-lès-Avignon**, présentée au Salon des Amis des Arts de Nîmes en 1924 résume les recherches de l'artiste : deux dominantes dans la mise en page, verticalité-horizontnalité, deux plans, terre-ciel, le ciel s'inscrivant dans les deux tiers de la toile, les cyprès reliant terre et ciel. Le dessin suggère les silhouettes, maisons, arbres. La touche est rapide, efficace, parfois chargée. Il joue entre la permanence des architectures, la masse des arbres, et l'évanescence des nuages, du dialogue lumineux entre ciel et terre. Il appartient à l'école d'Avignon.



Villeneuve-lès-Avignon ou
Le Printemps à Villeneuve-lès-Avignon, 1924
Huile sur toile
Don Bouzanquet, 1926
Inv. IP 658

Auguste ROURE

Avignon 1878 -1936

Auguste Louis Roure fait partie de l'École d'Avignon. Orphelin de père à l'âge 16 ans il est embauché par l'imprimerie avignonnaise Rullière comme apprenti graveur-lithographe. Ayant des dons pour le dessin, encouragé par son frère aîné, il entre à l'École des Beaux-arts d'Avignon, Pierre Grivolas étant le directeur. Il est aussi son élève. Très vite remarqué, il obtient mention et primes. Il devient un ami de René Seyssaud (**Récolte des Alpilles**).

En 1917-1918, il est nommé professeur à l'École des Beaux-arts, quitte l'imprimerie Rullière, ouvre un atelier et commence à vivre de sa peinture.

En tant qu'élève de Grivolas il a appris à travailler en

plein air. Le **Paysage** s'inscrit dans un jeu de convexes où l'articulation des plans s'emboîte en un jeu de perspectives, le pinceau cherchant à traduire la vérité du paysage regardé. Ici, une vaste perspective avec ce détail de l'olivier qui conduit notre regard progressivement. La lumière, autre sujet dominant à l'égal du paysage, est traduite dans ses variations d'intensité, de sa transparence, de ses vibrations, dans des jeux d'ombres colorées qu'elle crée et qui, en même temps, la définissent. Certes, cette recherche n'est pas caractéristique des élèves de Grivolas, elle correspond aux recherches naturalistes puis impressionnistes qui traversent l'époque, mais c'est leur professeur qui leur a appris à voir. La lumière est rendue par un camaïeu de vert tendre au plus foncé, par l'opposition des tonalités claires et sombres, par la vibration de la touche.



Paysage, 1921
Huile sur toile
Don Bouzanquet, 1924
Inv. IP 656

René SEYSSAUD

Marseille, 1867 - Saint-Chamas, 1952.

Son père, avocat au barreau de Marseille, comprend le talent de son fils et le laisse suivre les cours de l'École des Beaux-arts de Marseille. Seyssaud a dix huit ans quand son père meurt. Il va habiter chez son grand père à Avignon où il devient élève de Grivolas à l'École des Beaux-arts. Il a vingt huit ans, 1895, quand il rencontre François Honnorat, courtier en huile à Marseille et collectionneur qui va devenir son marchand pendant vingt sept ans. Il va avoir l'occasion d'exposer dans différentes grandes galeries parisiennes et salons : Salon des Indépendants dès 1896, Salon d'automne à partir de 1904 et à partir de 1897, il a des expositions personnelles en France et à l'étranger, Amsterdam, Sao Paulo, Barcelone, New York, Stockholm. Marié, il se fait construire une maison en 1904 sur les bords de l'étang de Saint-Chamas où il peint pendant cinquante ans des paysages et des scènes de genre.

Récolte dans les Alpilles témoigne de ses intérêts thématiques et de son style. Nous sommes devant un paysage animé. Au cœur des vallonnements des Alpilles, des paysans cueillent. Les points dominant sont le paysage, la lumière et la gestuelle mis en scène dans une perspective relevée, avec un abandon du dessin, un jeu de palette très chaud, une pâte vigoureuse spontanée et contrastée, les gestes des paysans symbolisant la noblesse de ce travail. Les premières œuvres du peintre dans lesquelles il « crache » la peinture à l'état pur datent des années 1895-1897, le mouvement fauve apparaît en 1905. Seyssaud, grand solitaire, n'a jamais fait partie de ce mouvement, mais nous pouvons nous demander en résonance avec Matisse qui confessait que Seyssaud avait été fauve treize ans avant lui, s'il n'a pas en effet montré « le chemin aux fauves ».



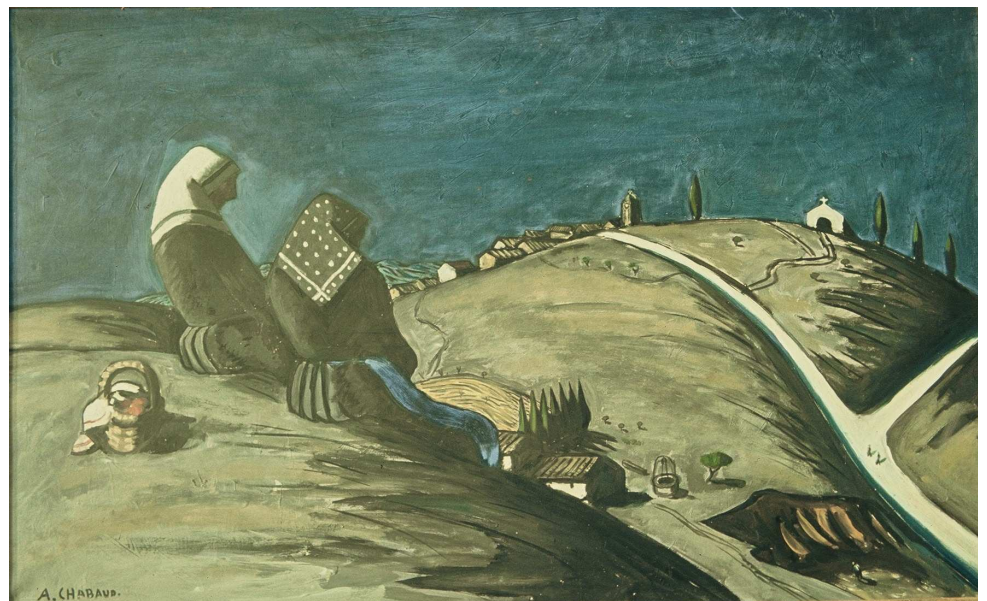
Récolte dans les Alpilles, 1924
Huile sur toile
Don Bouzanquet, 1926
Inv. IP 663

Auguste CHABAUD

Nîmes, 1882 - Graveson, 1955.

Petit-fils d'un pasteur cévenol et fils de tanneur, très jeune avec sa famille il va vivre au domaine du Mas de Martin à Graveson. Il entre à quinze ans à l'École des Beaux-arts d'Avignon et devient l'élève de Pierre Grivolas pour lequel il garda toute sa vie une grande vénération : « Devenu professeur, [Grivolas] s'appliqua à mettre d'accord chez ses élèves, spontanéité et réflexion sans brider leurs idées. Il les invitait à suivre leur pente naturelle. Chaque élève devenait capable d'être soi-même (...) ». A cette époque là, il rencontre Seyssaud avec lequel il lie une grande amitié. A Paris, il va suivre les cours de Fernand Cormon, ceux des académies Julian et Carrière. La capitale lui inspire des sujets industriels et urbains. Ne pouvant subvenir à ses moyens, il embarque sur un cargo de la ligne d'Afrique, puis fait son service militaire en Tunisie de 1903 à 1906. Après la lumière de Provence, il est ébloui par celle des pays du Maghreb. Il va intensifier dans ses œuvres les couleurs et la lumière qui l'apparente au fauvisme. Après une nouvelle étape à Paris, il s'installe au mas familial qu'il va gérer. Il ne le quittera qu'exceptionnellement. Marié en 1922, il aura quatre garçons et quatre filles. Sa vie artistique fut scandée par des expositions dont celle en 1913 de l'Armory Show à New York qui regroupait l'avant-garde picturale internationale.

Chabaud fut un novateur. « Dans notre génération, Chabaud a été le premier de tous les coloristes » disait de lui son ami Seyssaud. Dans l'œuvre **Collines, femmes en vue de leur village**, qui résume une grande partie de son style, il témoigne d'un sens superbe de la ligne, ligne des deux collines qui se répondent, lignes des tracés du chemin. La mise en page est inattendue, les formes, paysage, silhouettes des femmes, maisons, sont stylisées et cernés d'un trait noir, les couleurs travaillées en larges aplats s'opposent, tout en jouant avec les détails : le bleu du ciel répond au bleu du tablier de la paysanne qui répond au bleu des montagnes qui ferment l'horizon. Il a créé un nouveau langage pictural qui reste figuratif mais en rupture avec une vision naturaliste.



Collines, femmes en vue de leur village, av. 1924
Huile sur toile
Don Bouzanquet, 1925
Inv. IP 576

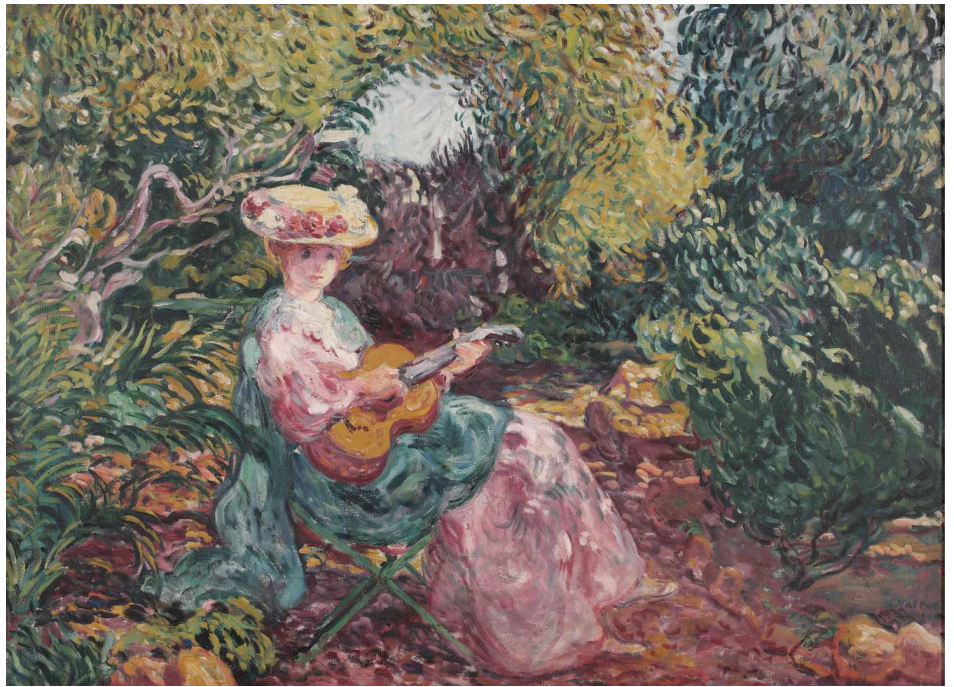
Louis VALTAT

Dieppe 1869, Paris 1952

Louis Valtat n'est pas un provençal de naissance mais à partir de 1897-1898, il va séjourner dans le midi, en 1899 il se fait construire une maison à Anthéor où il habite une partie de l'année jusqu'en 1914. Pendant presque vingt ans, il s'est fait le chantre de la lumière du midi, ainsi sa place dans cette salle se justifie pleinement.

Né dans une famille d'armateurs, il n'aura jamais de problèmes financiers. Avec l'accord de ses parents, il entre à l'École des Beaux-arts de Paris, dans l'atelier de Gustave Moreau, à l'académie Julian, où il devient l'élève de Jules Dupré. A partir de 1889, il commence à exposer et nous le retrouvons à différentes reprises dans le midi, rend visite à Renoir à Cagnes, à Signac à Saint-

Tropez. A partir de 1914, il cesse de venir dans sa maison du Var, voyage et achète en 1924 une propriété dans la vallée de Chevreuse. Il avait signé un contrat avec le grand marchand de tableaux Amboise Vollard de 1900 à 1913. Cette **Femme à la guitare** est assise sur une chaise de jardin par une chaude après midi d'été. Moment de quiétude dans un feu d'artifice de couleur et de mouvement. D'abord marquées par l'impressionnisme, les œuvres de Valtat seront influencées par deux courants novateurs de la fin du XIX^e siècle, le divisionnisme et le nabisme. Dès 1896-1897, il crée des œuvres audacieuses qui annoncent le fauvisme. Dans cette toile nous retrouvons toutes ces caractéristiques : si le divisionnisme a la touche plus longue et plus fluctuante que la touche pointilliste de son ami Signac, elle se juxtapose, se superpose pour créer la forme, inscrivant un mouvement elliptique. La couleur vive, souligne l'intensité chromatique. Il crée « un style personnel qui lui permet d'exprimer son lyrisme devant le motif ».



Femme à la guitare, 1906
Huile sur toile
Don Bouzanquet, 1927
Inv. IP 672

Alfred BERGIER

Avignon, 1881- Manosque, 1971

Alfred Bergier fut élève à l'École des Beaux-arts d'Avignon où il eut Gabriel Bourges puis Pierre Grivolos comme enseignants. Si ses participations à des expositions à Paris ou en Vaucluse ne furent guère nombreuses, il fut considéré comme un des meilleurs peintres d'Avignon, nommé professeur à l'École des Beaux-arts après la disparition de Pierre Grivolos et Jules Flour. Il appartient au « Groupe des Treize » et plus tard au « Nouveau Groupe des Artistes régionaux ».

Dans cette peinture à l'huile particulièrement transparente **Paysage** nous comprenons pourquoi il fut considéré

comme un excellent aquarelliste. Les provençaux ne furent pas des impressionnistes. Le ciel et la lumière ne sont pas ceux d'Ile de France, pourtant certains d'entre eux, se sont essayés à la fluidité, à la légèreté de l'air comme dans cette toile. La touche très légère, quasi transparente englobe architecture, rivière et ciel dans une grande économie de couleur. Dans les toiles, quoique plus chargées en peinture, appartenant au musée Calvet d'Avignon, nous retrouvons cette recherche d'évanescence et de fine poésie.



Paysage, av. 1924
Huile sur toile
Don Bouzanquet, 1924
Inv. IP 558

Frédéric MONTENARD

Paris, 1849 - Besse-sur-Issole (Var), 1926.

Issu d'une vieille famille provençale, Frédéric Montenard partage sa vie entre Paris et Besse-sur-Issole où il s'installe définitivement en 1919. C'est à ce titre qu'il figure dans cette salle des paysagistes provençaux. Elève de Dubuffe et de Puvis de Chavanne, il est accepté au Salon des Artistes français en 1872 où il expose régulièrement pendant de nombreuses années. Ses premières œuvres présentent des paysages de Touraine et des marines de la Rochelle où il passe de nombreux étés. 1883, marque ses premiers succès méditerranéens : dans sa propriété du Var, il travaille le motif des paysages de l'intérieur et des paysages maritimes. Il envoie des toiles au Salon pour lesquelles il obtiendra des médailles. Membre fondateur de la Société Nouvelle des Beaux-arts il participe à de nombreuses expositions. Il obtient des commandes décoratives, grand escalier du Palais de l'Industrie, grand escalier du musée de Toulon, amphithéâtre minéralogique de la Sorbonne, hôtel de Ville de Paris... Ces panneaux décoratifs représentent des paysages ou des scènes provençales. En 1896, il est désigné par l'Etat pour aller à Tunis peindre des paysages destinés à des décorations officielles.

Certains critiques estiment qu'il est l'un des premiers impressionnistes du Midi. A nouveau nous posons la question du bien fondé de parler d'impressionnisme dans le Midi ? La lumière est trop dense, éblouissante, écrasant les formes, transformant les couleurs. L'œuvre du Musée des Beaux-arts de Nîmes **Vieux village provençal** est un exemple : paysage minéral entre terre et pierre, écrasé par un ciel au bleu profond, l'ombre portée au sol installe un contraste. Certes la touche petite, rapide et dense, accroche la lumière mais elle est soucieuse de rendre l'intensité des tons. Montenard transmettra sa palette à François Nardi.



Vieux village provençal, av. 1909
Huile sur toile
Acquis avant 1909
Inv. IP 138

Paul SAÏN

Avignon, 1853 - 1908.

Fils d'un horloger d'Avignon, dès l'âge de 14 ans est élève à l'École des Beaux-arts d'Avignon tout en travaillant avec son père. Le soir il suit les cours du peintre d'histoire Guilbert d'Annelle. Très rapidement il remporte des prix dont une bourse votée par le conseil municipal d'Avignon qui va lui permettre d'entrer à l'École des Beaux-arts de Paris dans l'atelier de Gérôme. Dès 1879 il entre au salon des Artistes français où il va exposer régulièrement pendant des années comme dans de nombreux autres salons ou expositions à travers la France, tout en restant fidèle à Avignon. Il obtiendra médailles et mentions. Grâce à la vente de ses œuvres, l'artiste reçoit facilement rue du Dragon à Paris. Il voyage, Angleterre, Italie, Suisse, Algérie, travail sur le motif. En 1902, il se marie. Le jeune couple s'installe dans un hôtel particulier et reçoit hommes politiques, artistes. Paul Saïn est devenu un paysagiste d'Ile de France, des bords de la Sarthe, de Corse et de Provence et un portraitiste des classes dirigeantes, des artistes de son époque : 1600 portraits sont recensés, l'artiste dit en avoir brossé près de 2500 !

L'hiver en Provence, environ d'Avignon, est un exemple de ces paysages qui inspirèrent tant l'artiste. Il ne choisit pas la chaude lumière mais la transparence de l'air. Dans une mise en page classique, la masse des arbres s'équilibre avec la trouée de l'eau, dans un dessin minutieux, une palette douce, il évoque la subtilité de l'atmosphère hivernale. « Ses paysages de sérénité, de noblesse, de simplicité et de recueillement sont comme une page de Lamartine transposée en peinture de poète » (Ernest La Jeunesse, 1906). Considéré de son vivant comme l'un des plus talentueux paysagistes de son époque, il est décoré de la Légion d'honneur en 1895 et une exposition rétrospective lui est consacrée en 1904 à la galerie George Petit qui avait exposé, Monet, Rodin, Sisley, Degas...



L'hiver en Provence, environ d'Avignon
Acquis avant 1909
Inv. IP 159